

Un documentaire pour mieux comprendre l'histoire

Le film "Retour en Algérie" a été le thème du dernier ciné-débat organisé au Bartas



La guerre d'Algérie était le thème du dernier ciné-débat organisé au Bartas avec en toile de fond le film d'Emmanuel Audrain. / PHOTOS B.BU

Nicole Niolo, la présidente de l'Association Vitrolloise des Amis de l'Humanité a présenté dernièrement un ciné-débat au Bartas en présence des représentants de plusieurs associations, les Anciens Appelés en Algérie et leurs Amis Contre la Guerre (4ACG), l'ARAC, la Ligue des droits de l'Homme, les Pieds noirs progressistes et leurs amis, Coup de soleil et Tiffin'Art qui maîtrisent le sujet de la guerre d'Algérie.

La soirée s'est terminée autour d'un buffet convivial. C'est le film "Retour en Algérie" réalisé par Emmanuel Audrain qui a servi de support au débat. Un documentaire qui s'attache à cette libération par la parole que propose la 4ACG dont la présidente d'honneur est Simone de Bollardière.

Son mari, Jacques de Bollardière, est le seul officier supérieur alors en fonction à avoir condamné ouvertement l'usage de la torture pendant la guerre d'Algérie en dénonçant à ses chefs certains procédés pratiqués par une partie de l'ar-

mée française dans la recherche du renseignement. Ils ont eu 20 ans, entre 1954 et 1962 et comme deux millions de jeunes Français, leur service militaire ce fut la guerre d'Algérie dont ils n'ont pu parler mais qui a dévasté leur jeunesse.

La torture et les corvées de bois sont les blessures dont leur génération n'a pas pu parler mais, 60 ans plus tard, à l'heure de toucher leur retraite du combattant, certains, sortent de ce long silence.

Un geste symbolique

Ils disent que ils ne peuvent pas garder cet argent, alors ils le collectent et le redistribuent à des associations, en Algérie. Avec ces projets solidaires, leurs cœurs ont rajeuni. Eux, qui s'étaient tus si longtemps, parlent enfin, rencontrent des jeunes et retournent en Algérie.

Puis, affrontant leur douleur et leur honte, ils parlent aux jeunes Français, qu'ils vont rencontrer dans les établissements scolaires et leur disent : "Parfois, il faut désobéir, oser dire non !" Cette histoire a boulever-

sé leurs vies. Mais, aujourd'hui, ils veulent contribuer à écrire une autre page, solidaire et fraternelle, celle-là.

Le documentariste, Emmanuel Audrain, a recueilli les témoignages de gens ordinaires qui ont vécu ces événements tragiques auxquels ils n'avaient pas choisi de participer, sans pouvoir en parler pendant de nombreuses années : "Ce que je n'avais jamais pu dire à ma femme, mes enfants ou mes proches, j'ai enfin pu le partager", explique Gérard, technicien des forages.

"J'ai compris en pleine nuit que les cris que j'entendais, n'étaient pas ceux d'un chacal égaré dans le camp mais ceux d'un jeune homme de 14 ans que je connaissais, torturé à l'électricité. Cet événement m'a révolté et marqué à vie", explique Stanislas, séminariste.

"Ce retour en Algérie a été exceptionnel. Quel accueil ! Pas de haine chez ce peuple qui a beaucoup souffert. Soyez les bienvenus, nous n'avons pas fait la guerre au peuple français, précisaient-ils, mais au colonia-

lisme. Aujourd'hui, ils attendent de la France, qu'au plus haut niveau de l'état, elle ait l'honnêteté, de reconnaître les faits", rajoute Gérard, travailleur social.

En immersion totale sur le terrain

En 2013, la petite équipe de tournage a passé 35 jours en Algérie : "Avec un matériel très discret, nous avons filmé du mieux que nous avons pu, raconte Emmanuel Audrain. C'est au stade du montage que je me suis rendu compte que le vrai voyage de ces hommes était leur voyage intérieur, celui, qui va de leurs 20 ans à aujourd'hui. Ce long chemin, où avec cœur et intelligence, ils ont su retrouver l'estime d'eux-mêmes."

Pour Georges Treilhou, l'un des membres fondateurs de la 4ACG, la guerre est un engrenage infernal qui conduit fatalement à la barbarie : "Nul homme ne revient intact d'une guerre, ceux qui y sont morts n'ont pas donné leur vie mais on leur a volée."